JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

PIERRE NEYMARCK

L'émigration et le Royaume-Uni (entrées et sorties de population)

Journal de la société statistique de Paris, tome 74 (1933), p. 344-345

<http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1933__74__344_0>

© Société de statistique de Paris, 1933, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (http://www.numdam.org/conditions). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
http://www.numdam.org/

***

L'émigration et le Royaume-Uni (entrées et sorties de population), par LEAK et PRIDAY, mémoire lu le 17 janvier 1933 à la Société royale de Statistique (présidence du professeur-major GREENWOOD) et discussion (vol. 46, part. II, du Journal, p. 183 et s.).

Cet important mémoire est le seul qui, depuis le début du siècle, ait été présenté à la Société royale. Il convient d'en noter l'apparition, en raison des services qu'il peut rendre, étant donnée la décision prise en 1913 par le « Board of Trade » de supprimer la publication des feuilles périodiques, devenues alors habituelles, et de les remplacer par un rapport trimestriel paru dans le journal dudit Bureau.

L'insularité de la Grande-Bretagne rend très précieux l'établissement de pareils documents et mémoires : tout individu entrant ou sortant, fût-ce par la voie de l'air (et dans ce cas on relève 71.600 personnes en 1932 contre 12.000 en 1922), est immédiatement catalogué, ce qui ne se fait, semble-t-il, dans presque aucun autre pays. Il en est de même dans les relations Irlande—Angleterre et les résultats ainsi obtenus ne présentent, avec ceux des recensements, qu'un écart de 2 %.

Tous ceux qui ont suivi le mouvement d'émigration européenne sur les États-Unis depuis une trentaine d'années et qui se souviennent des arrivées d'un million d'Européens en moyenne par an dans la grande République, liront avec infiniment d'intérêt le mémoire Leak and Priday. Voici le résumé des résultats obtenus : Tandis qu'en 1913, le solde des entrées et sorties représentait un envoi de 241.997 passagers et de 303.685 émigrants vers les pays hors d'Europe (dont 52.155 + 78.072 se dirigeaient vers les États-Unis), l'année 1930 a été la dernière avec 31.902 passagers + 39.380 émigrants (toutes destinations) qui ait un solde à l'émigration. Les deux années suivantes ont inscrit un solde fortement inversé à l'immigration qui a été, en 1932, de 56.282 + 54.252 pour les Britanniques, dont 23.899 + 16.310 vers les États-Unis.

Notons, à l'égard du mouvement vers les États-Unis, que le contingent alloué à la Grande-Bretagne et à l'Irlande pendant ces dernières années a été de 77.342 émigrants ou 3 % de la population résidente, et n'a pas été tout à fait atteint par les arrivées réelles. L'excédent d'immigration en Grande-Bretagne, tel qu'on vient de le noter, est très curieux. Il est attribué par les auteurs à la crise économique. Le chômage qui sévit en Angleterre, et qui a provoqué le départ, *officiellement organisé*, de 343.539 personnes de 1922 à 1930, sur un total de départs de 800.793 personnes, ne doit pas faire impression sur l'observateur; en réalité, l'Anglais (principe admis chez nos voisins) émigre par beau temps économique, et se hâte, en temps de crise, de réaliser ce qu'il a acquis pour revenir dans la métropole. Il n'y a donc, entre l'émigration officielle due au chômage et l'émigration réelle, aucune ressemblance.

Les Dominions vont faire des efforts sérieux pour attirer de nouveau ces pionniers, mais, dans l'intervalle, la situation démographique des îles britanniques aura changé. Le Comité national *of debt and taxation* fait connaître, en effet, que le nombre des contribuables de 15 à 65 ans va diminuer de la manière suivante :

De 1926 à 1931 : 260.000, dont 134.000 hommes et 126.000 femmes,
De 1931 à 1936 : 133.000, dont 74.000 hommes et 59.000 femmes,
De 1936 à 1941 : 98.000, dont 61.000 hommes et 37.000 femmes.

Il résulte de là que, lorsque les Dominions se seront mis en mesure d'accueillir les travailleurs britanniques, ce sont ces derniers qui, diminués en nombre, ne seront plus en état de profiter des avantages à eux offerts, conclusion dont il est aisé d'apercevoir l'importance, et qui ouvre des horizons intéressants sur le mécanisme des crises, qu'il s'agisse de capitaux ou de vies humaines.

Au cours de la discussion qui a suivi la lecture du mémoire, M. Stanley Jevons a touché un point qui est à noter. C'est un travail à faire depuis longtemps, et qu'on doit

recommander aux spécialistes de ces questions d'émigration si attachantes, de comparer le nombre des émigrants et les recettes de 3e classe des compagnies de navigation.

Avant la guerre, on pouvait remarquer que les recettes de cette nature étaient essentielles à la vie des compagnies, italiennes et autres. M. Jevons a accueilli cette comparaison comme très utile, et il a même dit que les prix des frets-marchandises en Angleterre avaient été poussés vers la hausse par la diminution du nombre des émigrants. Sans aller jusqu'à en tirer des conclusions exagérées, on doit s'attacher à considérer comme normaux des courants d'émigration modérés, comme exceptionnels, des rapatriements massifs (ou des expulsions massives à la mode allemande) et l'on doit attribuer à ces mouvements d'hommes, considérés comme matière d'étude, une très réelle importance. Le memoire Leak and Priday est vraiment bon.

Pierre NEYMARCK.